



JOSSELIN DE COURCY

En attendant Charlie, pièce mise en scène,
Esam Caen, 2022





En attendant Charlie, pièce mise en scène,
Esam Caen, 2022

EXTRAIT VIDEO de *En attendant Charlie*, pièce
mise en scène, 2022

Sigourney Weaver as Juliet, feutre bic sur papier,
45x35 cm, 2021

Mon cinéma, il est permanent. C'est celui qu'on se fait seul, écouteurs sur les oreilles, quand on s'emmerde dans un bus sinistre. C'est celui du gamin que j'étais qui gribouillait tout ce qui l'inspirait au dos de vieilles photocopies ratées. Celui des lieux et des passés édulcorés, reconstruit et déformé par les récits et les imaginaires de chaque époque. Celui des fantasmes d'un type que le cinéma hollywoodien a construit malgré lui, comme tant d'autres, celui qui l'aime d'un amour vache en vomissant toutes ses crasses.

C'est dans ce cinéma informe, absurde et adolescent à la lisière du réel qu'on a décidé de s'installer, moi, mes crayons, ma désillusion et ma clique de personnages barjo.





En attendant Charlie, pièce mise en scène,
Esam Caen, 2022

Paul dans la cabine, crayon de couleur sur papier,
20x17 cm, 2022



Steve Buscemi as Joe, crayon de couleur et feutre sur papier,
16x18 cm, 2022



14499 East Avenue Q, Huile sur papier peint,
470 x 280 cm, 2021





Mes histoires prennent corps par le recyclage de stocks d'images et de récits que je fais et organise moi même. Un univers où les films de genre s'entrecroisent et fusionnent, comme un faux film qui se monte et se démonte sans arrêt sous nos yeux. Les pistes sont brouillées : les films se mélangent et vont même jusqu'à déborder sur le réel. Le cinéma se déroule en direct face au spectateur, un diner typiquement américain sert de passage entre les réalités : abandonné dans notre monde, il mime l'Amérique et n'est pourtant à l'origine qu'un lieu de tournage, une simulation du rêve dressée au coeur du réel.

The Encounter, lithographie, 3 couleurs tirées en 15 exemplaires, 56 x 76 cm, 2022

Figure de la mythologie grecque perdue parmi la profusion d'icônes de la mythologie cinématographique, un petit et discret Sisyphe vient personifier l'absurdité qui se dégage de tout ces voyages entre vrai et faux, et de cette quête insensée d'un film impossible et infini. Il semble surgir des songes d'un gangster figé dans sa peinture, creusant pour l'éternité à la lumière des phares de sa Pontiac, au coeur d'une forêt dense et sombre, comme une relecture du mythe.



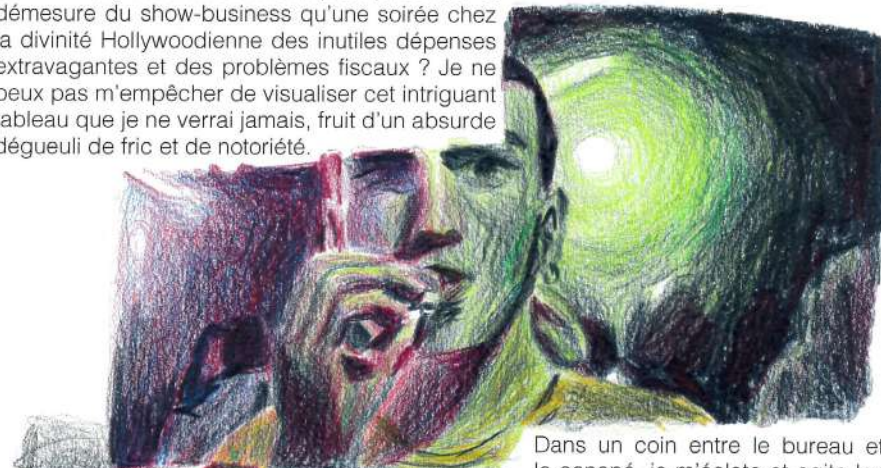
Sisyphe, huile sur bois, 22 x 21 cm, 2022



The Digger, huile sur toile,
175 x 175 cm, 2022



J'ai envie d'imaginer une soirée chez Nicolas Cage à l'image de la réputation qu'il se paye bien souvent dans les médias : étrange et toujours dans l'excès. Qu'y aurait-il de mieux pour présenter la démesure du show-business qu'une soirée chez la divinité Hollywoodienne des inutiles dépenses extravagantes et des problèmes fiscaux ? Je ne peux pas m'empêcher de visualiser cet intrigant tableau que je ne verrai jamais, fruit d'un absurde dégueuli de fric et de notoriété.



Dans un coin entre le bureau et le canapé, je m'éclate et agite les bras sur une musique bien trop forte. Mes potes sont là aussi.



A quelques mètres, j'aperçois Margot Robbie, où peut-être serait-ce Sharon Tate, onduler près d'une enceinte en fermant les yeux, sous le regard peu discret d'un James Franco pas si clean que ça. Le voisin vient de frapper, faut qu'on baisse un peu.

Extrait de *Edge of Realities*,
mémoire sous forme de
roman graphique, crayon de
couleur, 2022

Entre un crâne de tyrannosaure hors de prix et un Matthew McConaughey probablement défoncé reluquant une collection de lézards exotiques, ma petite boule disco à 15 euros fait danser l'assemblée et tente de me faire oublier les livreurs Amazon sous-payés que j'ai probablement exploité pour l'obtenir.

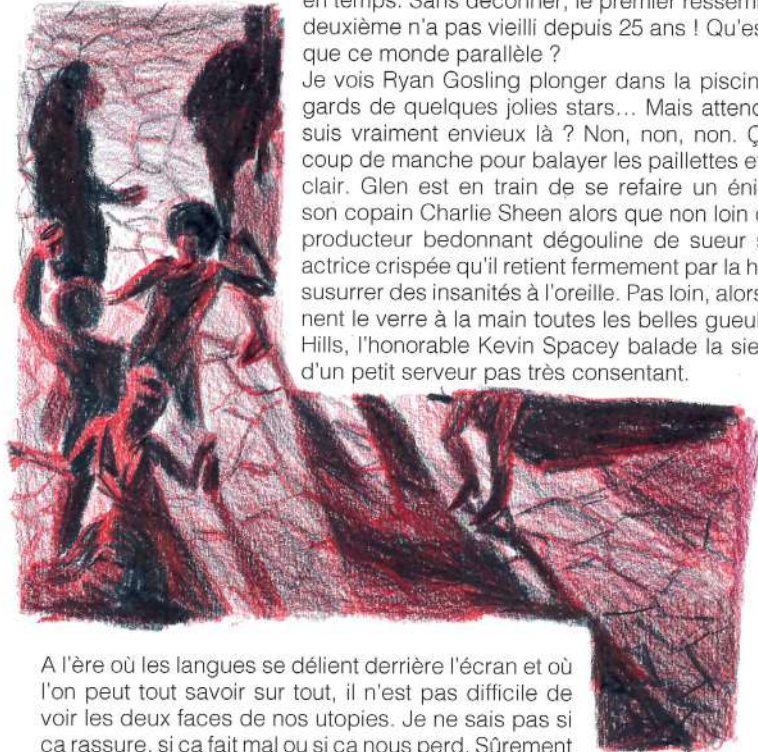
Les lumières colorées dansent entre les ombres des célébrités que je serais malgré moi impressionné de croiser quelque part. Fascination coupable. Boire un verre avec Scarlett Johansson ou Brad Pitt ça doit être quelque chose quand même non ? Non ? Comment ça c'est juste des êtres humains ? Oh merde c'est vrai. Mais ils sont si loins en même temps...



Si loin de cette fenêtre ouverte sur les toits de Caen de laquelle s'échappent les notes crachées par ma JBL et la fumée des cigarettes de mes copains. Le cendrier, c'est pas une réceptacle en bronze ayant appartenu à Douglas Fairbanks, mais un pot de pâté vide à l'étiquette arrachée. Les verres, pour la plupart, s'apparentent plus à d'anciens bocaux de sauce tomate qu'à des coupes en cristal. Je me croche les pieds dans la table basse ikea et manque de renverser mon Captain Morgan-coca mal dosé. J'ai perdu de vue Margot Robbie. Oh non, merde, c'était pourtant bien. Je secoue la tête.

Ah, nous y revoilà. Nicolas Cage emmène Will Smith voir sa collection de Lamborghinis. Paraît qu'il s'était payé celle du Shah d'Iran, dans le temps. Cette démesure stupide me rend perplexe et me fait rire. Jaune peut-être. J'aperçois Keanu Reeves taper la causette à Paul Rudd, les deux good guys de la Cité des Anges. Irréprochables sur toutes les couvertures et toutes les publications, on en viendrait presque à croire qu'ils lâchent jamais une caisse de temps en temps. Sans déconner, le premier ressemble à Jésus, le deuxième n'a pas vieilli depuis 25 ans ! Qu'est ce que c'est que ce monde parallèle ?

Je vois Ryan Gosling plonger dans la piscine sous les regards de quelques jolies stars... Mais attendez un peu, je suis vraiment envieux là ? Non, non, non. Ça va pas. Un coup de manche pour balayer les paillettes et on y voit plus clair. Glen est en train de se refaire un énième rail avec son copain Charlie Sheen alors que non loin derrière lui, un producteur bedonnant dégouline de sueur sur une jeune actrice crispée qu'il retient fermement par la hanche pour lui susurrer des insanités à l'oreille. Pas loin, alors que se pavent le verre à la main toutes les belles gueules de Beverly Hills, l'honorable Kevin Spacey balade la sienne sur le cul d'un petit serveur pas très consentant.



A l'ère où les langues se délient derrière l'écran et où l'on peut tout savoir sur tout, il n'est pas difficile de voir les deux faces de nos utopies. Je ne sais pas si ça rassure, si ça fait mal ou si ça nous perd. Sûrement tout ça à la fois. Parfois j'aimerais bien avoir encore la naïveté de ce type qui pense voir Rick Rattlesnake lorsqu'il croise Jim Neason. Parfois seulement.

C'est pas si mal d'être loin.

Le regard qui tangué, la cervelle allégée par l'alcool, je cherche Sarah des yeux, à demi paniqué par cette soirée bien trop bizarre. Elle est ici, je le sais, elle nous a accompagné Glen et moi. Sarah, c'est une épaule indispensable quand les miennes n'arrivent pas trop à tenir le coup. Amie précieuse plus que simple agente, j'ai bien souvent l'impression d'être un gros bébé auprès d'elle tant elle gère mes affaires et contrats d'une main de maître, là où je suis incapable de manier ces trucs compliqués du monde réel moi-même. Ça m'effraie. Je suis comme un enfant perdu qui cherche sa mère au milieu d'un supermarché dont les lumières brillent bien trop fort. Je bouscule Matt Damon, percute Jennifer Aniston, "désolé d'avoir failli te tuer en 2002 !", me faufille entre la bedaine de Jack Black et les loches siliconées de Megan Fox. Et finalement, je la vois.



Pas Sarah, quelqu'un que je n'aurais pas pensé voir ici ce soir. Je n'arrive pas trop à saisir si c'est bien réel, d'ailleurs, mais ce qui est sûr, c'est que je reconnaitrais cette chevelure entre mille. La lumière dansante du fond de la piscine éclaire son dos qui se détache de la nuit. Les spots de la terrasse complètent subtilement le tableau. Parfaitement cadré. C'est comme dans un film. Ça tombe bien.



EA

Joëlle DE COURCY

Bigfoot Girl, gravure à l'eau forte sur zinc, 15 exemplaire, 10x15 cm (plaque), 14x18 cm (papier)
175 x 175 cm, 2022



Bison, lithographie, 15 exemplaires, 25x25 cm, 2022



EA

Joazelem DE COURCY

Les noises, lithographie, 15 exemplaires, 20x25 cm, 2022

Les supports récupérés
chargent les peintures et
dessins d'éléments nar-
ratifs supplémentaires,
ils racontent eux-même des
histoires.



Sans peur, crayon de couleur et
encre sur papier, 31 x 26 cm, 2021

Bientôt l'heure du crime, huile sur
store en bois, 60 x 140 cm, 2021



Double canon, vidéo, 03:17, présentée lors d'une performance théâtrale réalisée à l'ESAM Caen, mai 2021

Oté de son film, une scène anecdotique d'une trentaine de secondes se démonte, se remonte, se fige et se répète. Superposé d'une voix-off nerveuse, un personnage semble charger son arme infiniment dans un geste absurde et comique, prêt à en découdre, sans vraiment savoir avec quoi.





Les Earl doivent faire tout leur possible
pour trouver à boire.



Long and Lonesome Road,
huile sur toile, 130 x 140 cm,
2021

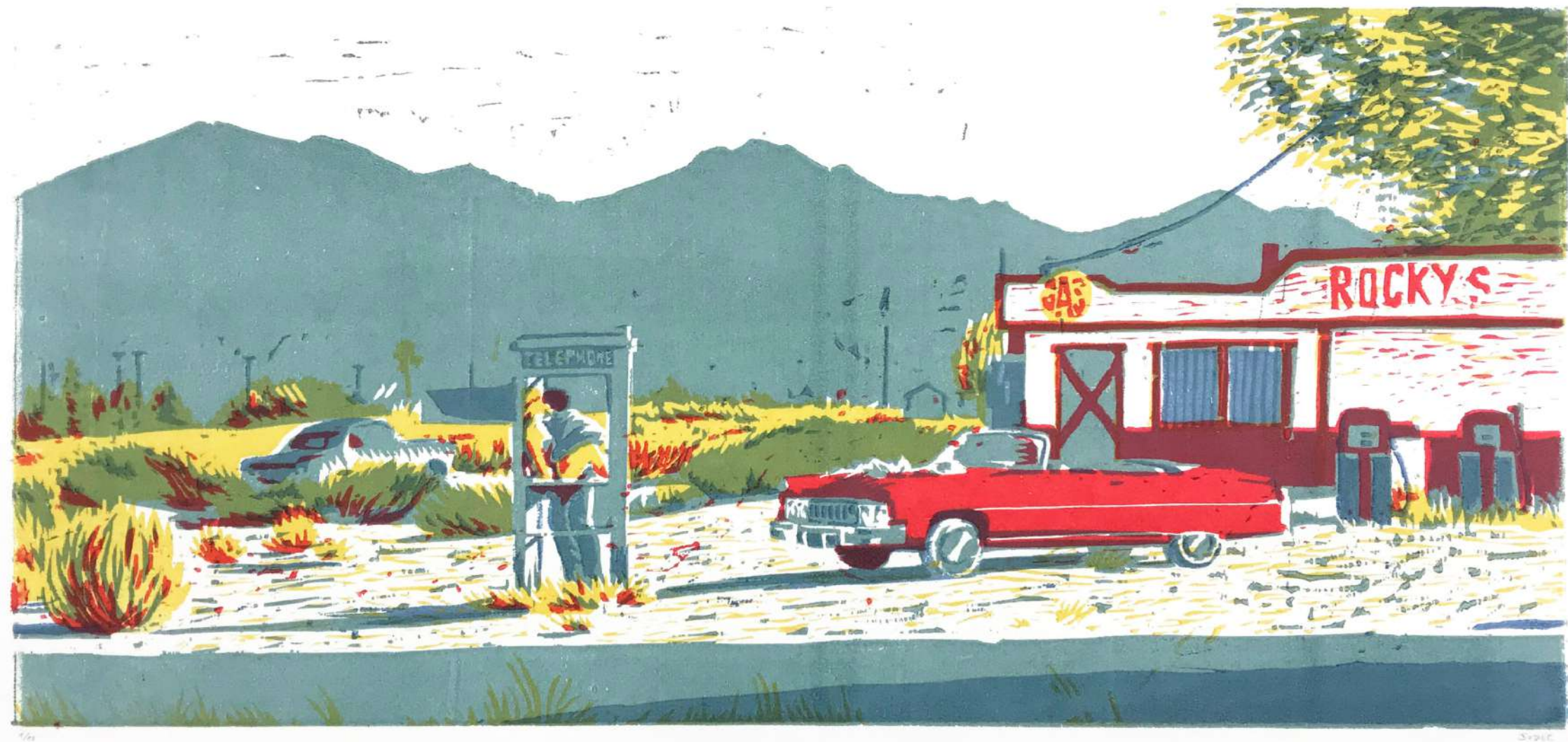


Extrait d'une performance théâtrale
réalisée à l'ESAM Caen, janvier 2021

Des scènes et des dialogues donnent vie
aux images que j'invoque et les mettent
au service des histoires que je choisis
de raconter.



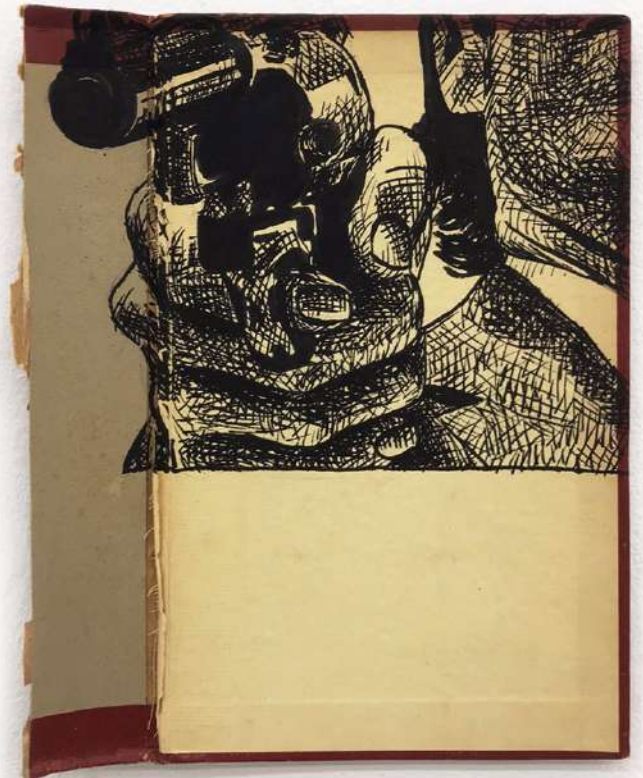
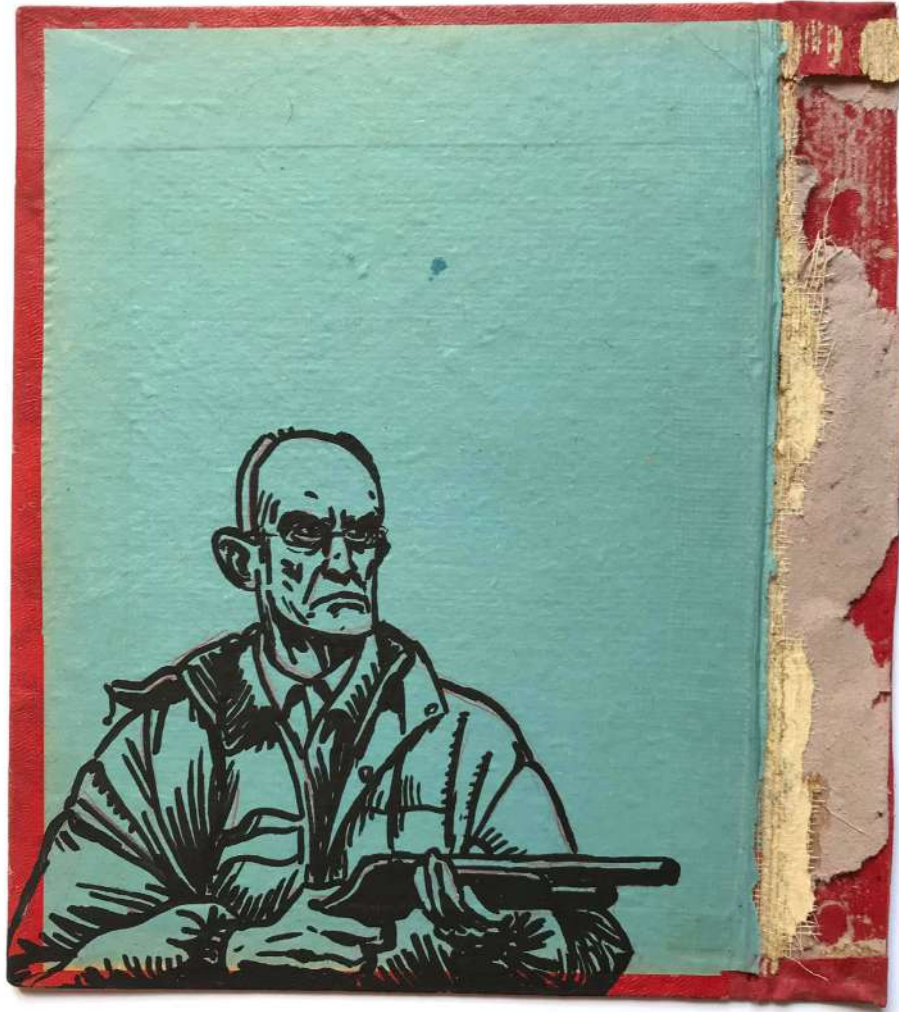
Charlie, crayon de couleur sur bois,
52 x 30 cm, 2021



Rocky's lovers, gravure sur bois, 4 couleurs
tirées en 10 exemplaires, 56 x 76 cm, 2021

Mr Treacher, encre sur couverture de livre,
20,5 x 23,5 cm, 2020

Did he fire six shots or only five ?, encre sur
couverture de livre, 14,5 x 18 cm, 2021



WAYNE ROCKMAN

J'te laisse une chance Buck. Soit tu baisses ton revolver et tu me montres ton ticket de caisse, soit je t'offre une sieste éternelle à l'hôtel des imprudents.



*Pull !, crayon de couleur sur papier,
42 x 45 cm, 2020*

*John Wayne as Wayne Rockman,
pastel gras sur tissu, 22 x 34 cm,
2020*



Bourre-pif, encre sur papier,
22 x 34 cm, 2020

It teaches you to lie, pastel gras sur tissu,
42 x 45 cm, 2020



Si la fiction déborde sur le réel, le réel peut lui aussi nourrir la fiction. Ainsi, des citations glanées au gré de conversations entendues et des images issues de documentaires ou de vieux magazines viennent parasiter les récits d'une étrangeté souvent amusante, parfois déroutante, d'un non-sens pourtant tout droit sorti du vrai monde.



Juste au moment où ça devient intéressant, crayon de couleur sur papier peint, 150 x 120 cm, 2020



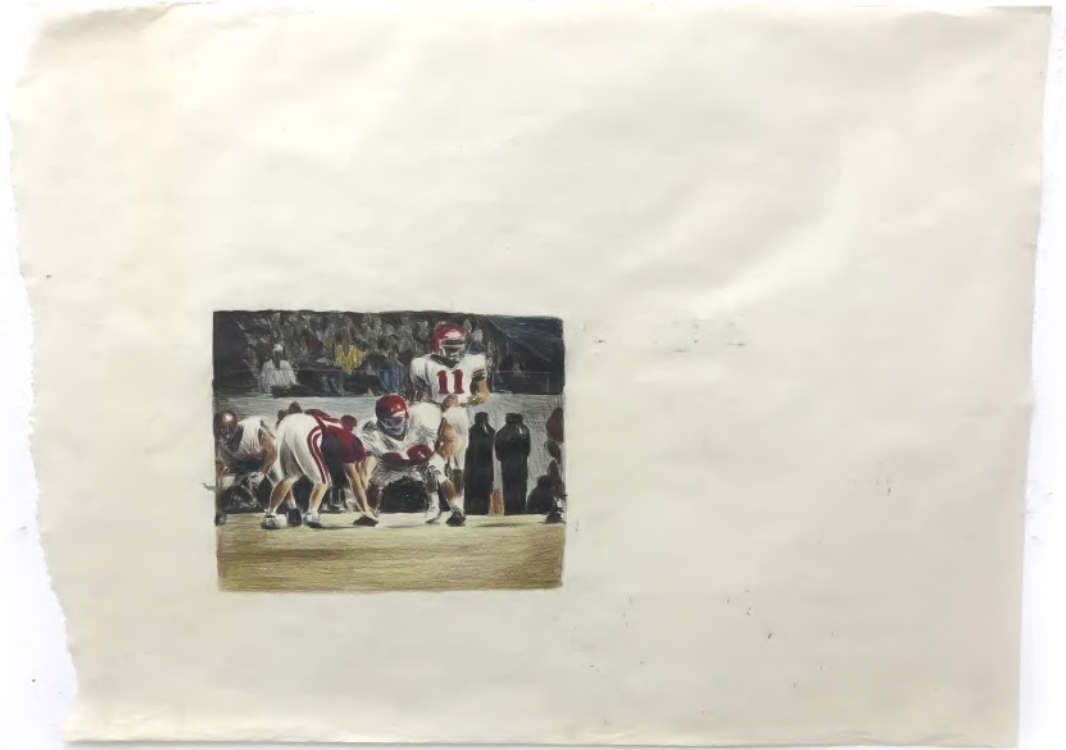
Le truc dans les frites, huile sur toile, 160 x 80 cm, 2020



Sans plomb, crayon de couleur sur papier,
22 x 17 cm, 2020

Match on TV, crayon de couleur sur papier,
63 x 45 cm, 2020

DO NOT QUESTION AUTHORITY, acrylique et gesso sur
papier, 22 x 17 cm, 2019





Les Baigneurs, gravure sur bois, 3 couleurs
tirées en 8 exemplaires, 56 x 76 cm, 2020



La Planque, crayon de couleur et gesso sur carton, 21 x 27 cm, 2020